

## LE LOUP ET L'AGNEAU

*« Un rejeton sortira de la souche de Jessé (Ychay, père du Roi David), un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de D..., esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de Sagesse et de connaissance de jugement et de Force d'Esprit, de connaissance et crainte de D.... »* (Livre du Prophète Isaïe)

Les enfants nous avaient acheté un petit chien que nous avons appelé Djinji à cause de sa couleur d'ambre avec des reflets roux. Mais si nous avions prévu les dégâts qu'il allait causer durant les premiers mois de sa vie, nous l'aurions sans doute appelé « Djen » ou « Diable ». En effet, il déchirait tout ce qu'il trouvait sur son chemin, tels les câbles de téléphone et les tuyaux d'arrosage. Notre tapis persan n'a pas résisté à ses crocs, pas plus que les matelas qu'il déchirait en 1 000 morceaux. Il arrachait les fleurs du jardin et quand nous en replantions d'autres, plus persévérant que nous il les arrachait le lendemain.... Rien ne résistait à sa volonté de destruction. Nos invités étaient obligés d'annoncer leur arrivée, par téléphone car Djinji avait mis hors d'usage la sonnerie de l'interphone et l'appareil automatique d'ouverture de la porte ! Avec une persévérance extraordinaire, tous les jours, il enterrait dans le jardin le quotidien non lu à côté d'une ou deux de nos chaussures. Ce n'est qu'au bout de quelques jours que nous arrivions à découvrir la chaussure et avec un peu de chance le corps inerte de notre journal ! Cela, était quand nous avions de la chance. Dans le cas contraire, c'était un millefeuille inutilisable que nous trouvions au fond du jardin.... Les pare-chocs de notre véhicule n'ont pas montré beaucoup de résistance devant la force des mâchoires de Djinji, au point même de me faire douter de la qualité de l'alliage utilisé dans leur construction ! Bref, en près d'un an ce petit chien a détruit tout ce qu'il a pu détruire, quand il ne dormait pas pour récupérer. Son dernier coup fut de partir dans ma voiture emporté par des cambrioleurs qui avaient visité notre demeure. Heureusement, il a dû rendre la vie noire à nos cambrioleurs qui ont dû l'abandonner. Ce fut notre chance de le récupérer, moyennant 80 €, 48 heures plus tard à la SPA. Mais il ne faut jamais désespérer. Tout a une fin.... Progressivement, son agressivité s'est estompée, sa douceur a pris le dessus et notre vie a pu reprendre son cours normal. C'est ainsi que j'ai pu partir tranquillement aux USA pour participer à la soirée de « Payam » et visiter la famille, m'absentant pendant un mois de chez

moi. Ce que je découvris à mon retour pourrait être incroyable si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux. Djinji avait trouvé un compagnon. Non, nous ne lui avons pas acheté un autre chien. Cet animal venu de je ne sais où et sans être invité, devenu l'ami de notre chien n'était autre qu'un chat ! avec le pelage d'une panthère. Un chien et un chat qui jouent ensemble. Djinji prend la tête de Mitzi dans sa gueule et la lèche. Ils mangent ensemble et s'amusent ensemble. Si Djinji le voulait, en un instant, il pourrait, avec ses dents, broyer le cou de Mitzi qu'il a dans sa gueule et si Mitzi le décidait, par un mouvement rapide, de ses griffes il pourrait arracher l'œil de Djinji en une fraction de seconde. Mais heureusement, nous n'avons été les témoins ni de l'un ni de l'autre. Et ces deux amis apparemment ennemis héréditaires ont soufflé un air de bonheur dans notre foyer. Hélas ! Ce qui est possible chez les animaux, n'est apparemment pas possible chez les humains.

Les scènes déchirantes de l'évacuation des israéliens de Gaza qu'on a vues dans la presse et à la télévision m'ont attristé et je me suis posé la question : « Pourquoi quelques milliers de juifs ne devraient-ils pouvoir vivre en paix parmi des centaines de milliers de palestiniens ? Pourquoi ce pays qui est en train de naître et fait ses premiers pas sur la scène internationale ne choisit-il pas de commencer sa vie en coexistant avec l'humanité en général et ses cousins en particulier ? Est-ce que dans la Palestine de demain, comme dans l'Arabie Saoudite d'aujourd'hui, les juifs seront considérés comme impurs et non fréquentables ? Est-ce que dans la Palestine de demain, les femmes, c'est-à-dire la moitié des citoyens, seront mises de côté et seront interdites d'apporter leur contribution aux progrès du pays ? Est-ce que dans la Palestine de demain la peine de mort, comme dans la plupart des pays arabes, continuera d'exister ? Coupera-t-on des têtes humaines comme celles des brebis ? Au même moment, j'apprends avec bonheur que des juifs New-Yorkais, en l'espace de 48 heures ont réuni 14 millions de dollars pour les offrir aux palestiniens dans le but de reconstruire Gaza. J'espère que les rois du pétrole qui, naguère, récompensaient les familles des kamikazes auront à cœur d'en faire autant. L'espérance fait vivre et parfois on a la chance de vivre des moments exceptionnels. C'est ainsi que hier soir, la télévision franco-allemande « Arte » nous offrait un concert de musique classique sous la direction de Daniel Barenboïm en direct du Palais des Congrès de Ramallah. La spécificité de cet orchestre qui a été créé en 1976 à l'initiative de Daniel Barenboïm et son ami palestinien, Edouard Saïd, est que ses membres sont de nationalité israélienne, palestinienne, syrienne, égyptienne, jordanienne ou espagnole. Pour faciliter le déplacement des musiciens, le gouvernement espagnol avait délivré pour chacun d'entre eux un passeport diplomatique. Je n'ai jamais autant apprécié la symphonie concertante de Mozart et la 5<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven qu'à l'occasion de ce concert. En effet, imaginez que la « sœur de ce kamikaze palestinien » qui allait se faire exploser parmi les israéliens pour en entraîner le maximum dans son sinistre

voyage vers la mort, dans cet orchestre jouait de la clarinette et accompagnait la jeune violoniste israélienne dans une harmonie parfaite de ces œuvres éternelles. Ce musicien syrien qui, depuis des dizaines d'années, vit sous l'influence de propagande de haine de la part des dirigeants de son pays, dans cet orchestre, il accompagne des collègues égyptiens, jordaniens, espagnols et israéliens. Et quant on l'interroge sur la crainte d'une réprimande à son retour en Syrie, il répond : « Non, je n'ai pas peur puisque l'art n'a pas de frontières ». Cela est vrai, l'art comme la souffrance humaine ne connaît pas de frontière. Les soignants de l'hôpital Hadassah de Jérusalem en savent quelque chose, qui reçoivent tous les jours des malades israéliens ou palestiniens, musulmans, chrétiens ou juifs, toutes confessions confondues.

Enfin, vous avez été certainement été émus, comme moi, lors de la visite qu'a rendue le Pape Benoît XVI à la synagogue de Cologne en Allemagne. N'est ce pas que depuis près de 2000 ans, les juifs ont été persécutés et réprimés par les chrétiens ? Ces chrétiens qui leur avaient donné le qualificatif de déicide ? N'est ce pas que depuis toujours, dans tous les catéchismes on parlait des juifs comme d'un peuple perfide et déicide, qualificatif donné par les papes et répandu par les prêtres dans toutes les églises ? Pouvez-vous me citer un pays en Europe qui se soit toujours montré tolérant envers les juifs sans jamais dans son histoire avoir eu recours à leur persécution ? Les bûchers du XVème siècle d'Espagne ont fait place aux usines à tuer des juifs sous une forme industrielle dans l'Allemagne du XXème siècle. Tout cela n'aurait pas été possible sans le silence et l'assentiment de l'Eglise. Alors, la visite en 2005 de Benoît XVI à la synagogue de Cologne, dans la continuité de la visite qu'avait rendue Jean-Paul II à la synagogue de Rome, c'est tout simplement beau et miraculeux. Parce que cela traduit la victoire de la lumière sur les ténèbres. Hafez ne dit pas autre chose : « Attends que le jour se lève sur ton bonheur, ceci n'est qu'une lueur de l'aube ».

***« Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits ».***

*Alain SALIMPOUR*  
2005